

## Urgences

### Leibniz avaleur

Robert Hébert

---

Épigraphiques

Numéro 15, octobre 1986

URI : [id.erudit.org/iderudit/025324ar](https://id.erudit.org/iderudit/025324ar)

<https://doi.org/10.7202/025324ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Urgences

ISSN 0226-9554 (imprimé)  
1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Hébert, R. (1986). Leibniz avaleur. *Urgences*, (15), 60–61.  
<https://doi.org/10.7202/025324ar>

---

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## Robert Hébert LEIBNIZ AVALEUR

Combien d'insectes n'avalons-nous pas sans nous en apercevoir?

G.W. Leibniz: *Nouveaux essais sur l'entendement humain*

Le principe de raison suffisante sonne l'alarme. D'outre-Manche, un philosophe nommé Locke vient de publier un *Essay* dont la théorie des passions repose toute sur le mot nouveau *uneasiness*. Le désir désormais? Un malaise plus ou moins violent pointant le terme de son repos. Tristesse, peur, désespoir de l'inaccessible, colère, envie: inscriptions d'un déplaisir fondamental. Que devient alors l'harmonie décisive des choses si la volonté est déterminée par cette *uneasiness* radicale, et non plus par l'intimité de son Souverain Bien? Une récompense par la salive? Question capiteuse en Occident, le dialogue s'entame plutôt mal.

Par un coup de génie dont il ignore en l'an 1700 tous les effets, le traducteur français propose *inquiétude*, italique toujours. Décision "pas facile", traduction imparfaite mais parfaite pour un Leibniz bibliothécaire: ce dernier entend là l'écho moderne d'un mot-cible qui soustrait *uneasiness* à la pure douleur de la détermination, à sa peau de chagrin faussement mutilée. Il s'emballe, lui-même déjà heurté par le texte-source, heureusement choqué, confirmé: pages aux métaphores vibrantes, poétique souveraine, éclats de l'à-propos qui frise parfois l'incongru, le paléo-surréal. Voilà donc — nous promenant dans la forêt, combien d'insectes n'avalons-nous pas sans nous apercevoir que cela est également nécessaire à la bonne marche de nos connaissances? Tout s'agglutine à la raison de l'inconscient. Écoutez le cumul de l'émotion:... ces "rudiments ou éléments de la douleur ainsi dire ces demi-douleurs"; ... abusons même de ces *inaperceptibles* aiguilles du désir qui "donne une quantité de demi-plaisirs" que l'amas nuageux métamorphose en continuelle victoire sur soi, ... et sur le prévisible *dégoûtant*. Ici, le philosophe de Hanovre tremble, sue, en remet dans le microscope. Emboîtement des images et... encore "cette considération de petites aides ou petites délivrances" qui n'en finit pas. Combien de colonies d'insectes travaillent ainsi les "petites sollicitations imperceptibles" qui par habitude de l'*inquiétude* tiennent en haleine et en vie l'économie de la machine? Vingt fois, le subliminal est convoqué: nous ne savons pas ce qui nous manque, semble-t-il, mais le corps seul inspire à tous les jours ce que nous

demandons pour le savoir.

Le temps interrompt bientôt le monologue postal, mort de Locke en 1704. Leibniz dépose son texte dans le tiroir. Après un demi-siècle de sommeil et quelques guerres d'empires, les mécanismes créateurs de la pensée se manifestent dans la plus étrange rencontre de la modernité. Dialogue fictif à travers l'alarme et la politesse, appropriation dévorante d'autrui sur la presqu'île de l'essai. Une écriture du tic au tac, elle-même étalée, étalant comme un tue-mouches, se permettant à la fin de prendre l'air, marcher à l'infini, faire une promenade jusqu'au "bout de l'allée" et, quant au choix viscéral, se tourner vers où? Simple comme bonjour. *Uneasiness* au cœur de l'automate souverain, traduisant et cédant alors le pas à l'allemand *Unruhe*, le balancier *inquiet*, nerveux mais confiant de l'horloge. Tout se comprend. Tout est victoire sur le semblant des contraires. Déplaisirs contre plaisir? Vraiment ou vice-versa? Les "petits ressorts" de l'inconscient confirmeront toujours le meilleur homéostat des mondes possibles.